

les classes moyennes — acquit une énorme importance dans l'histoire du pays. Cette intelligencia est en grande partie un produit de la dislocation des couches dominantes, elle croit jouer un rôle social indépendant par suite de la banqueroute de l'Université et des professions libérales qui représentaient pour elle un obstacle à son développement, et elle est avide d'idées révolutionnaires.

Or, la petite bourgeoisie est incapable de développer une politique indépendante. Même si, poussée par la pression des masses, elle arrivait à élaborer un programme de libération nationale et de réforme agraire, même si elle se mettait à la tête d'un mouvement national révolutionnaire, elle ne pourrait pas aller loin. A une étape déterminée de la lutte, elle se joindrait à la féodo-bourgeoisie et à l'impérialisme pour écraser les masses dont la révolte met en danger le régime de la propriété privée.

Par ailleurs, la faiblesse politique de la petite bourgeoisie bolivienne est montrée par le fait que celle-ci a eu toujours besoin du soutien des camarillas militaires pour arriver au pouvoir.

En 1936, Toro forma son gouvernement « socialiste » qui était une conséquence directe de la situation créée par la guerre du Chaco. S'engageant avec hardiesse dans une voie anti-impérialiste, il nationalisa les concessions pétrolières dévolues à la *Standard Oil*, mais il capitula bientôt devant les yankees. Abandonnant ainsi son programme de libération économique, il se mit à assurer l'ordre par des mesures répressives pour mieux faciliter aux propriétaires des mines l'exploitation de celles-ci, et il renonça à son projet concernant le contrôle sur les devises. La trahison de Toro souleva le mécontentement des masses et disloqua l'équipe gouvernementale.

Le gouvernement Busch (1937-1939) vint à la suite du coup d'état contre le gouvernement Toro. s'affubla du titre de

restaurateur des idées de libération nationale mises en avant en 1932. Le 7 juin 1939 il obligea les exportateurs à vendre 100 % des devises à la banque centrale. Mais ce président Busch, si audacieux, n'eut point le temps de voir combien illusoires étaient ses mesures concernant la soi-disant libération économique du pays, il tomba assassiné en août 1939.

Ces deux gouvernements avaient nombre de caractéristiques communes en ceci qu'ils avaient mobilisé le prolétariat — tout en le contrôlant — en vue d'exercer une pression sur l'impérialisme pour tirer de celui-ci quelques avantages pouvant stabiliser la situation intérieure et faire face aux menaces toujours constantes de la féodo-bourgeoisie. Mais chaque fois que ces mobilisations ouvrières cherchèrent à se débarrasser de la direction gouvernementale et à emprunter un chemin révolutionnaire, elles furent brutalement réprimées. Pour mieux étrangler le mouvement ouvrier, Toro chercha, et trouva, l'aide de ceux qui aujourd'hui sont à la tête du P.I.R. Une fois cette besogne accomplie, il n'hésita pas à les pourchasser à leur tour. Quant à Busch, il fut foncièrement anticommuniste et considéra toujours comme un délit toute propagande extrémiste. Aucun de ces deux gouvernements ne toucha à la question de la terre, et ils écrasèrent les soulèvements périodiques des masses. Le trait caractéristique de ces deux gouvernements, c'était qu'ils s'alliaient à des groupes politiques de la petite bourgeoisie.

Pour servir les gouvernements militaires et en tirer des gains substantiels et des privilèges, les politiciens de la petite-bourgeoisie (les Gonzalez, Baldivieso, Tamayo, Saracho, etc.) constituèrent le Parti socialiste, parti qui ne réussit même pas à devenir populaire. Ces gens sont aujourd'hui des agents inconditionnels de l'impérialisme yankee, d'autres qui ont fait leur école politique dans le P.S. passeront plus tard dans les rangs du M.N.R. et du P.I.R.

LE GOUVERNEMENT VILLARROEL (1943-1946)

C'était aussi un gouvernement militaire allié à un parti de la petite-bourgeoisie : le M.N.R.. Pour respecter la tradition du pays en matière de pronunciamiento, il s'installa au pouvoir par le coup d'état du 23 décembre 1943, et il disparut d'une façon assez tragique.

Villaruel-Paz Estensoro arrivaient au pouvoir à un moment où le mécontentement des masses rendait insoutenable la survie du gouvernement réactionnaire Penaranda. L'agitation ouvrière dont le point culminant fut atteint le 21 décembre 1942 à Catavi ne fut pas complètement enrayée par le massacre de Catavi, mais elle était déjà en recul. Le M.N.R. ne contrôlait alors ni le prolétariat, ni les paysans ni la majorité de la petite bourgeoisie, il n'était connu que comme une équipe de journalistes qui, sous la direction de l'Ambassade allemande et payée par elle, avait mené une large campagne

contre l'impérialisme yankee. Du gouvernement, il parvint à contrôler le mouvement ouvrier.

La grève de Catavi fut d'une importance énorme dans le sens qu'elle marqua une des étapes les plus importantes de l'évincement du P.I.R. de la direction du prolétariat. Ce parti, qui était apparu comme le dirigeant indiscuté des exploités parvint, bien que très difficilement, à contrôler les syndicats jusqu'à la fin de 1942. Des éléments piristes avaient réorganisé les syndicats et constitué la C.S. T.E. (Confédération Syndicale des Travailleurs de Bolivie) affiliée à la C.T.A.L. contrôlée par les staliniens.

Sa politique de collaboration de classe, ses attaches avec la féodo-bourgeoisie pendant et après la deuxième guerre mondiale, politique résultant de la pression exercée par le nouveau communiste sur la direction du P.I.R., déterminèrent